

Un défenseur de la messe : le père Michel André

Par un signe de la Providence, le père André, célèbre pour son bulletin *Introibo* consacré à la défense de la messe traditionnelle, est parti pour l'éternité à peu près au moment où le problème de la messe reprenait toute son actualité.

Un Angevin de forte souche catholique

Michel Jean Marie Joseph André naît le 13 mars 1915 à Angers, où son père dirige une entreprise de menuiserie, spécialisée dans le mobilier d'église et de bateau, établissement situé entre la rue de Brissac et la place André Leroy.

Marié à une Parisienne, Monsieur André aura deux fils, Michel et Pierre, et trois filles, Marcelle, Christiane et Odette.

Michel fait toutes ses études, primaires et secondaires, à l'institution Saint-Maurille, tenue par les prêtres du diocèse. Il pratique assidûment la bicyclette et le scoutisme (il fonde deux troupes scouts durant sa jeunesse), deux amours auxquels il restera fidèle toute sa vie. C'est d'ailleurs dans le cadre du scoutisme qu'il ressent les premiers appels à la vie religieuse.

A la demande de son père, au lieu d'entrer immédiatement en religion, il intègre la Faculté catholique d'Angers, où il obtient deux licences, l'une en droit et l'autre en lettres, tout en suivant les cours de l'École Supérieure de Commerce d'Angers, dont il obtient en 1935 le diplôme d'études commerciales. Il est alors incorporé comme aspirant dans l'aviation, pour son service militaire, dont il est libéré en 1937.

Il peut enfin entrer chez les Pères du Saint-Esprit. En 1937-1938, il accomplit son noviciat à Orly (Val-de-Marne). En 1938-1939, il suit sa première année de philosophie à Mortain (Manche). C'est là qu'en août 1939 le trouve l'ordre de mobilisation. Il rejoint

son affectation à Carpiquet, près de Caen, d'où il sera démobilisé en septembre 1940, après la défaite.

Vie spiritaine

En 1940-1941, il suit sa deuxième année de philosophie au séminaire de Langonnet (Morbihan), avant de rejoindre Chevilly-Larue (Val-de-Marne) où il suit ses trois premières années de théologie. Le 4 juin 1944, il est ordonné prêtre par Mgr Le Hunsec (évêque spiritain), au bruit des bombes de la « Libération ». Il célèbre sa première messe à l'église Notre-Dame des Victoires, à Paris.

En 1944-1945, il clôt son cycle de théologie avant d'être nommé en Martinique. Mais il est contraint d'en revenir dès 1947, pour raison de santé. Ses supérieurs décident d'utiliser ses dons d'enseignant. Il devient ainsi successivement professeur à Sannois (Val-d'Oise) en 1947-1948, à Saint-Louis (Haut-Rhin) en 1948-1949, et au petit séminaire Saint-Joseph d'Allex (Drôme) en 1950-1956.

C'est là que, pour la troisième fois, l'armée se rappelle à son bon souvenir en le mobilisant dans le cadre des « événements d'Algérie ». Il est de 1956 à 1958 officier de liaison entre l'Aviation et la 10^e Région militaire.

En septembre-octobre 1958, il séjourne en Angleterre, où il obtient un diplôme de Lettres anglaises. Durant le même temps, il emplit la fonction de confesseur à la cathédrale de Westminster. En sa qualité de prêtre français, il est désigné pour célébrer au maître-autel la messe pour le repos de l'âme du pape Pie XII, rappelé à Dieu le 9 octobre 1958. Ce sera un des rares honneurs humains que le père André aura reçu au cours de son existence.

Au retour de ce séjour, il est nommé curé de Labé, dans la Guinée marxiste du dictateur Sékou-Touré. Il y fait connaissance du futur Mgr Tchidimbo, qui croupira de longues années dans les geôles locales.

Expulsé en 1962 (comme tous les missionnaires), il rentre en France atteint d'une maladie tropicale, dont il guérit après un pèlerinage à Lourdes.

Sans affectation précise, il rencontre son ancien camarade d'études à Angers, devenu évêque d'Orléans, Guy Riobé. Celui-ci lui suggère de répondre à l'appel récent lancé par le pape Jean XXIII aux prêtres du monde pour aider l'Église d'Amérique du Sud. Bien qu'il s'agisse d'un changement d'orientation pour la congrégation spiritaine (dont l'apostolat spécifique est la race noire), les supérieurs donnent leur accord. Mgr Riobé met le père André en rapport avec un jeune prélat argentin (qui deviendra cardinal), Mgr Raul-Francisco Primatesta, nouvellement nommé évêque de San Rafael.

Mgr Primatesta confie à notre religieux la paroisse de Monte Coman, près de la Cordillère des Andes. Cette paroisse, en grande partie désertique, s'étend sur 3 600 km², et compte cinq à six villages habités autour d'une « capitale » peuplée de 6 000 âmes.

Mais, en octobre 1969, intervient un événement capital qui bouleverse la vie missionnaire relativement paisible du père André : la réunion à Rome de prêtres et de laïcs pour étudier les conséquences du *Novus ordo missæ* récemment promulgué. Mgr Lefebvre, ancien Supérieur général des Spiritains, encourage le père André à y assister. Il s'agit pourtant d'un long et difficile voyage. Le père doit rouler 1 000 km dans sa 2 CV pour rejoindre Buenos Aires, prendre un coûteux billet d'avion et abandonner sa paroisse pendant une semaine.

Le drame de la nouvelle messe

Cette réunion comporte plusieurs conférences, notamment de Louis Salleron et de Mgr Lefebvre. Elle permet aussi au père de faire connaissance avec divers confrères comme l'abbé Coache ou le père Guérard des Lauriers. Surtout, elle est l'occasion de recevoir et de lire le *Bref examen critique du Novus ordo missæ*, première et magistrale étude théologique des problèmes soulevés par la nouvelle messe.

Ce que le père André a accepté de révéler sur les conséquences intimes de cette conférence de Rome est extrêmement impressionnant, et manifeste clairement le coup

terrible porté à l'Église par cette nouvelle messe. « Le voyage de retour en avion fut pour moi une sorte de calvaire, écrit le père André le 5 mai 1996. Habituellement, les nuits en avion sont bonnes. Cette fois, je ne puis fermer l'œil, épouvanté par les conséquences de cette scandaleuse nouveauté pour la sainte Église. J'eus alors deux grandes tentations : celle de refaire ma vie en abandonnant le sacerdoce - après tout, je n'avais alors que 54 ans !, la seconde fut de souhaiter que l'avion finisse sa course dans l'Océan ! Ce que Dieu ne permit pas... »

Heureusement pour lui et pour nous, le père André, avec la grâce de Dieu, ne succombe pas. Mais on peut dire que les deux tentations qui l'assaillent (quitter le sacerdoce, ou alors mourir) ont ravagé l'état sacerdotal et religieux, provoquant la plus rapide et la plus radicale décadence jamais enregistrée dans toute l'histoire de l'Église. C'est par dizaines de milliers que prêtres, religieux et religieuses se sont sécularisés chaque année dans la décennie d'après le concile, tandis que d'autres mouraient physiquement de chagrin et de douleur. Beaucoup d'autres ecclésiastiques, restés apparemment dans les rangs du clergé, « sont morts » à cette époque « moralement » par l'indifférence à l'égard de la foi, le fonctionnariat, le recyclage dans les options temporelles, etc. Tels furent les fruits empoisonnés d'une révolution liturgique concoctée dans les bureaux du Consilium.

Parvenu à Buenos Aires, la première visite du père est pour le cardinal-archevêque, à qui il expose les grandes lignes de la question et remet un exemplaire en français du *Bref examen*. La réponse du prélat le stupéfie : « L'assemblée des évêques argentins fera comme le décideront les évêques italiens ». C'est le début de la « grande démission », dont nous sommes malheureusement loin d'être sortis, par laquelle chacun rejette commodément la responsabilité de ses propres (mauvaises) actions sur une lointaine et anonyme commission.

Rentré à Monte Coman, le père André traduit le *Bref examen* en espagnol, puis le fait imprimer à 10 000 exemplaires. Il part ensuite pour la capitale des différents pays d'Amérique du Sud : Lima au Pérou, La Paz en Bolivie, Santiago au Chili, Caracas au Venezuela, Bogotà en Colombie, etc., afin de répandre ce texte de tous côtés et de susciter ainsi une réaction salutaire.

Il essaie également, avec quelques prêtres argentins, de lancer une association sacerdotale attachée à la Tradition, mais se heurte à l'apathie et au manque de courage de ses confrères, y compris de ceux qui lui affirment leur plein accord avec ses analyses.

Le retour en France

Cependant, le père André se demande si sa place, dans ce gigantesque combat, est bien en Argentine comme curé, et non en France comme franc-tireur. Une phrase de Paul VI l'a frappé : « La France broie le pain intellectuel de l'humanité ». De son côté, Mgr Lefebvre l'encourage vivement à venir rejoindre en France la phalange des défenseurs de la foi. Enfin, il se sent isolé en Argentine, et rendu partiellement impuissant par sa fonction de curé.

De Monte Coman, il écrit à l'abbé Coache, le 16 juin 1970, ses réflexions et ses scrupules : « Le but de cette lettre est le suivant : vous demander conseil au sujet d'une demande formelle que je songe à écrire au pape, durant le mois d'août, pour lui demander la liberté de suivre la messe de saint Pie V jusqu'à ma mort, pour les motifs que vous connaissez. S'il m'autorise, parfait : je reste à Monte Coman et continue la lutte dans toute l'Amérique latine. S'il refuse, je lui abandonne la paroisse, reviens en France, où je me consacrerai entièrement à la lutte. Celle-ci est fructueuse et enthousiasmante. Un peu d'efforts donne de grands résultats ; mais le fait d'être curé limite beaucoup mes déplacements ».

Finalement, en avril 1971, après la fête de Pâques, il démissionne de sa charge de curé pour rentrer en France. Le 19 avril, il arrive à Angers, qu'il a quitté depuis 1935. Grâce à Dieu, il y dispose, place André Leroy (en face de l'Université catholique), d'un petit logement sous les toits hérité de ses parents. Mais il n'a aucune ressource matérielle autre, et pratiquement aucune relation. A 56 ans, une nouvelle vie commence pour lui.

Au cours de l'aménagement de ce petit appartement, le père André discute avec le chauffagiste... qui lui parle d'une réunion

organisée pour la défense du chant grégorien, et propose de l'y emmener en voiture.

L'apostolat paroissial

Cette réunion est importante à deux titres. Elle commence en effet par une discussion serrée entre un prêtre et le père André, pour déterminer quelle messe sera dite au cours de la réunion. Grâce à l'obstination du père André, la messe traditionnelle triomphe. On voit là une des principales, sinon la principale caractéristique du père André : la défense de la messe traditionnelle, envers et contre tout, et particulièrement auprès des prêtres. Ce sera la marque spécifique de son apostolat. Ensuite, le père André rencontre à cette réunion un plombier de Longué, qui l'invite à célébrer la messe chez lui, dans une chapelle de fortune. Ce sera le début d'un long et fructueux apostolat dans le Saumurois. Ce premier apostolat extérieur se multipliera, puisque le père André desservira, simultanément ou successivement, outre Longué (devenu Saumur), Doué-la-Fontaine, Clefs et Laval.

C'est évidemment à Angers que le père André assure son principal ministère. En semaine, les fidèles viennent à l'oratoire aménagé dans le logement de la place Leroy. Pour le dimanche, en revanche, la communauté « se promène » de longues années. Il suffit, pour le comprendre, de citer les adresses successives : rue de Frémur, Le Hutreau, Le Rocher de la Baumette, Saint-Louis du Champ des Martyrs, Prieuré Saint-Augustin, place Mgr Rumeau, rue Volney, route de Paris, rue Chèvre et, finalement, l'actuelle chapelle Saint-Pie X rue Jean-Jaurès. Comme le dit le père André, « avec le recul du temps, on se rend difficilement compte des complications entraînées par ces changements incessants ». Il fallait vraiment que les fidèles soient « zélés et fervents » et que leur foi soit « solide et éclairée ».

A la messe dominicale, le père André ajoute des catéchismes, un groupe scout, des conférences spirituelles, la fondation d'une chorale, l'aide spirituelle et matérielle apportée au couvent de la Haye-aux-Bonshommes. Finalement, en 1989, à

74 ans, le père André n'hésite pas à se lancer dans l'aventure, longue et difficile, d'une école primaire, l'école Saint-Joseph.

Cependant, le père André n'a pas quitté une place de curé pour faire exclusivement un apostolat paroissial. Il veut mener un combat plus vaste et plus essentiel.

L'Association Noël Pinot

Or, ce qui touche le cœur du père André, ce qu'il pressent être sa vocation propre, ce n'est pas la question de l'œcuménisme ou de la liberté religieuse, ce n'est pas la question de l'immoralité ou de la ruine de la vie religieuse, ce n'est pas la question du catéchisme, ce ne sont pas les erreurs d'un pape animateur de la démocratie universelle (chacun aura reconnu les thèmes respectivement propres aux grands « ténors traditionalistes »), ce qui intéresse le père André, c'est le prêtre et la messe. Très précisément, il veut aider les prêtres à garder la messe traditionnelle. Pour cela, tout naturellement, il songe à une association sacerdotale. Le père André est déjà membre de l'*Opus sacerdotale*, fondé en 1965 par le chanoine Étienne Catta dans un esprit parfaitement traditionnel. De plus, il a l'occasion d'assister en février 1970 et septembre 1971 aux grandes réunions de la Fraternité sacerdotale espagnole, forte de plus de 5 000 membres. Enfin, nous avons rappelé ses efforts pour créer une telle association en Amérique du Sud.

Malheureusement, en Amérique du Sud le père ne rencontre pas le succès. De plus, l'association espagnole, faute d'engagements clairs, se délite et s'évapore. Enfin, le chanoine Catta, soucieux d'obtenir une reconnaissance canonique (qu'il ne recevra d'ailleurs pas), prend la décision d'éluder le choix concernant la messe.

C'est ainsi que, le 13 juin 1972, a lieu la réunion fondatrice de l'Association Noël Pinot (ANP), dont les statuts sont déposés le 15 décembre de la même année. En juin 1973, paraît le premier numéro de son bulletin, *Introibo*. La spécificité de l'ANP est de regrouper des prêtres attachés à la messe traditionnelle et de promouvoir toutes les activités utiles en ce but.

Tout d'abord par les écrits : son bulletin, bien entendu (le père André en a publié 110 numéros, avec la célèbre « Chronique de Judas Maccabée »), mais aussi des images en faveur du sacerdoce, de nombreuses brochures sur la question de la messe (dont la réédition du *Bref examen critique*), le *Cérémonial de la messe basse*, le *Guide du servant de messe*, la vie illustrée du bienheureux Noël Pinot, martyr de la Révolution. L'ANP écrit également plusieurs lettres aux autorités romaines, envoie à plusieurs reprises une délégation à Rome qui rencontre notamment le cardinal Oddi, mais ces efforts n'obtiennent malheureusement aucun résultat immédiat et visible.

Ensuite, par le soutien spirituel réciproque entre prêtres : retraites sacerdotales, assemblées de l'association, réponse à un abondant courrier, messes célébrées par les membres aux intentions de leurs confrères décédés, etc. Enfin, par le soutien matériel à l'égard des prêtres pauvres, abandonnés, démunis. L'ANP reçoit chaque année environ 15 000 intentions de messe, qu'elle fait parvenir à des prêtres qui s'engagent à les célébrer exclusivement dans le rite traditionnel. Mais l'association distribue également aux prêtres qui en ont besoin vêtements, objets et ornements liturgiques, livres, revues.

De la fondation de l'ANP jusqu'à la mort du père André, plus de 2 000 prêtres ont été membres de l'association. En 1985, 800 prêtres et 4 000 fidèles recevaient le bulletin *Introibo*.

Le départ vers l'éternité

Le rayonnement spirituel du père André attire à lui quelques femmes et jeunes filles désireuses de l'aider dans son lourd ministère et de se sanctifier sous sa direction. Le père leur donne le nom de Servantes du divin Crucifié, leur fixe des règles et s'appuie beaucoup sur elles dans les dernières années de sa vie. Leur dévouement et leurs soins constants et attentifs ont sans aucun doute prolongé son existence d'une bonne dizaine d'années.

Durant l'hiver 1992-1993, à 78 ans, il est atteint d'une maladie grave, qui le laisse affaibli. Il se résout donc à abandonner

la chapelle de Doué et à transmettre à la Fraternité Saint-Pie X la chapelle de Saumur. Il quitte également son logement sous les toits pour rejoindre la maison où vivent les Servantes du divin Crucifié. En 1996, il s'affaiblit de plus en plus, ce qui rend fort difficile pour lui la poursuite de l'apostolat, même à Angers. C'est pourquoi il transmet la chapelle d'Angers à la Fraternité Saint-Pie X en 1997.

Retiré ainsi pratiquement de la vie active (même s'il continue *Introibo* et le bulletin de la chapelle d'Angers), le père André s'adonne à la prière et se prépare saintement à rejoindre son Seigneur qu'il a si bien servi. Cependant, son exceptionnelle résistance physique (fortifiée par la pratique assidue de la bicyclette durant de très longues années) permet d'espérer encore de longues années de vie.

La Providence en dispose autrement, par le biais de la négligence des hommes. Hospitalisé le 14 novembre 2000 pour une intervention chirurgicale bénigne, il est mal soigné et décède le vendredi 17 novembre. Ses obsèques sont célébrées par Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, le mardi 21 novembre, à la chapelle Saint-Pie X d'Angers qu'il avait fondée, en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles. Selon ses volontés, il est ensuite inhumé dans le cimetière du couvent de la Haye-aux-Bonshommes.

Le défenseur de la messe

Très symboliquement, la mort du père André intervint au moment où certaines lueurs d'espoir se profilaient pour une liberté retrouvée de la messe traditionnelle, au moment où la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X publiait un travail critique approfondi sur la nouvelle messe. Cette mort fut donc comme un passage de témoin. « Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne », nous dit l'Évangile. Le père André, durant plus de trente ans, a prêché l'amour de la messe, le droit de la messe traditionnelle, la nocivité de la nouvelle messe. Il a sans doute eu, bien souvent, l'impression de parler dans le désert, et il est parti pour l'éternité sans voir ses efforts humainement récompensés.

10

Mais il a « espéré contre toute espérance », confiant que le Seigneur n'avait pas abandonné son Église, et que la messe, la vraie messe, la bonne messe, la messe de toujours retrouverait un jour ses droits et tout son éclat dans l'Église.